

Hey Baby,

j'ai trouvé l'endroit. Oui. L'endroit pour Nous. Un petit coin de paradis, comme disent les amoureux. En haut d'une tour. Une tour de ciment. Tout là-haut. La vue est superbe. Je l'ai choisie pour toi, rien que pour toi. Rien que pour nous deux. Parce que je sais. Je sais que l'on pourra s'embrasser au vent et regarder l'océan à chaque coucher du soleil. Toi qui aimes tant la mer. Toi qui aimes tant mes baisers, Toi qui aimes tant mes folies. Alors je l'ai loué. Pour un instant. Comme dans un rêve. Je l'ai loué pour la nuit. Pour un baiser. Comme autrefois.

Mais autrefois n'existe plus et je suis resté seul, la nuit, à attendre. J'ai vu le soleil se coucher et puis le bleu-nuit, et puis la nuit tout court. Les lumières se sont allumées. Celles de la ville. Et puis toutes les lumières... Mêmes celles qui dépassent la raffinerie de pétrole, au loin, si loin. Et l'aube s'est pointée, sans toi et avec moi, seul. J'en ai épuisé toutes mes cigarettes et les bouteilles de vin chilien sont vides désormais.

Tu me manques Baby. Beaucoup. Tout cela était pour toi, pour nous. Alors je l'ai reloué, pour une autre nuit, en attendant que tu viennes baby...

Hey Baby,

il ne reste plus que quelques minutes avant minuit, le fameux 00.00, le dernier de l'année 1984 et suis encore dans la tour. Oui ! Tout là-haut, perché comme un condor. Je regarde l'océan et toujours rien. J'attends qu'une voiture freine en bas de mes 22 étages comme un avion sur le tarmac et que tu en descendes, tes jambes d'abord, puis ton sac de princesse et que tu jettes un coup d'œil en l'air, tout là-haut comme dans les films en noir et blanc mais rien. Rien baby. Alors je regarde la nuit.

Ce soir j'ai préparé mon confort pour ne pas dire ma tranchée. J'ai acheté une cartouche de Marlboro et quelques bouteilles de vin toujours chilien que j'ai mises au frigo. Ce soir je vais tenir le coup, c'est sûr. Mes lèvres sont posées sur le bord de la fenêtre face à l'océan. Comme ça elles seront salées lorsque tu viendras. Elles n'attendent que toi, elles n'attendent que nous. Tu vois j'ai tout préparé, tout ce que tu aimes. Tu ne m'as pas dit l'heure, même pas le jour, et encore moins le mois. L'année on s'en fiche. Tant pis ! J'ai déjà tout prévu Baby. En hiver je poserai mes lèvres au bord de la fenêtre et je mettrai un pull-over pour ne pas prendre froid. En été, je resterai torse nu, vu que je peux encore me le permettre et quand arrivera l'automne j'essaierai de ne pas m'enrhumer. Ça serait dommage de prendre un rhume lorsque tu viendras, alors je vais faire attention à moi, comme tu me le répètes si souvent : « prends soin de toi Nico ».

Je prends soin de moi baby, à ma façon mais je prends soin de moi. Pas envie de te perdre et encore moins de me perdre.

Hey Baby,

on est le 6 mai 1985. Les jours, les nuits, les semaines et mêmes les mois sont passés, toujours rien. Tout passe sauf toi. Mes voisins sont inquiets, ils me demandent sans cesse ce que j'attends. Je leur explique que je n'attends que toi, rien que toi mais ils ne comprennent pas. Moi oui, j'ai tout compris la première fois que je t'ai vue. Alors je suis encore là, en haut de la tour, la tête posée sur les vitres salées. Alors j'attends. Je ne m'en lasse pas, il faudrait être fou pour se lasser de toi. Désormais je me fais livrer directement le vin chilien et les Marlboros, le type me connaît, il monte deux fois par semaine pour me ravitailler. L'été

approche, c'est sûr, je le vois à la brume du matin, tout est blanc ou presque, il fait chaud, très chaud, déjà. Heureusement je suis tout là-haut, au 22ème étage, ça en fait des marches, ça en fait du vent qui vient cogner chaque soir sur le bord de la fenêtre. Un courant-d'air est passé. J'ai bien cru que c'était toi mais non c'était juste le temps et le vent qui passent sans jamais se lasser. Tant pis, je ne suis pas impatient. Non, je regarde la ville en attendant. Désormais j'en connais toutes les couleurs, celles du matin et aussi, celles du soir. Je t'aime baby et *I waiting for you*.